

AUX PROFESSEURS, LA PATRIE RECONNAISSANTE

PAR NATACHA POLONY

Oui, il serait temps de faire des vagues. Oui, il serait temps de désespérer Billancourt, et de dire enfin la réalité de ce que vivent nombre d'enseignants dans leurs classes. Et non, ce n'est pas faire le jeu de l'ex-FN ou de qui que ce soit d'autre. Mais voilà, le chantage fonctionne depuis des années. Ne rien dire parce que ça « stigmatiserait »... Qui au juste ? Les adeptes du silence mettent donc dans le même sac les voyous irrespectueux et les centaines de milliers d'élèves méritants de tous les établissements difficiles de France ? Ne rien dire parce que les statistiques officielles nient l'expérience quotidienne des professeurs. Ne rien dire parce que certains leur expliquent que cette violence est leur échec. Alors, pendant des années, ils se sont tus. Ils ont encaissé les insultes, les tensions, les remises en cause permanentes, en se posant cette question essentielle et vertigineuse : au nom de quoi le fait d'avoir choisi pour métier de transmettre des savoirs et d'éveiller des consciences devrait-il les condamner à subir des propos et des agissements qu'aucune autre profession n'accepterait ?

Mais les enseignants seront-ils enfin entendus ? Alors que #MeToo a été accueilli comme le symbole absolu du progressisme, la libération de la parole des profs trouve un tout autre accueil. Il y a d'abord des statistiques officielles. Elles sont pratiques, ces statistiques. Elles ont l'onction de la scientificité, et ceux qui les produisent ont préempté le discours sur les violences scolaires à coups de vérités intangibles : la violence n'augmente pas, elle est circonscrite. Bref, les profs ne subissent pas de violence, ils ont un « sentiment d'insécurité ». Les mêmes statistiques leur ont expliqué pendant des années que le niveau montait... jusqu'à ce que les enquêtes Pisa prouvent le contraire. Les mêmes enquêtes Pisa qui soulignent que les classes françaises se caractérisent par les problèmes de discipline.

Car il faut s'entendre sur ce qu'on appelle violence. Qu'une enseignante se retrouve avec un pistolet braqué sur la tempe est en effet exceptionnel. On s'en réjouit ! Mais ce que subissent les professeurs au quotidien relève d'une violence d'autant plus insidieuse qu'elle ne donne lieu à aucun signalement. Ce rapport de force permanent, ce mépris dans le ton et les mots de certains élèves, cette remise en cause systématique de leur savoir, ces agressions de la part de parents qui se plaignent, dans les sondages, du recul de l'autorité, mais qui considèrent

que Choupinet, par principe, a toujours raison contre l'institution scolaire. Faut-il considérer que tout cela relève de la norme, et que les professeurs n'ont qu'à s'en accommoder ? On évitera, dans ce cas, de déplorer le manque de candidats aux concours d'enseignement.

Mais il y a plus grave, plus révoltant, plus irresponsable.

#PasDeVague a réveillé sur les réseaux sociaux un discours dont les citoyens ne mesurent pas à quel point il détermine les débats sur l'éducation. Prenons au hasard Luc Cédelle, journaliste qui a couvert pendant des années l'éducation au Monde. Le voilà qui tweete : « *Le crétin de Créteil avec son pistolet à billes nous offre un déferlement sans précédent de populisme éducatif.* » Stéphanie de Vanssay, syndicaliste au SE-Unsa, syndicat en pointe sur les « innovations » pédagogiques : « *Plus que jamais, avant d'utiliser un hashtag, cherchons qui l'a lancé, qui l'utilise...* » Encore un coup de la fachosphère. Allez, la violence contre les profs ? Une *fake news*... Et sur les blogs de Mediapart ? Un article intitulé « Ces profs qui détestent les élèves ». Un autre où l'on apprend que le respect « *ne fonctionne pas dans un seul sens, des élèves vers le professeur* ». Conclusion : les professeurs sont coupables. Ils ne respectent pas suffisamment leurs élèves. Et, comme on l'enseigne encore dans certaines écoles supérieures du professorat et de l'éducation, « *la punition est un échec de la pédagogie* », ils n'ont qu'à se blinder un peu...

La violence que subissent les enseignants est, bien sûr, celle qui explose dans la société (lire les chiffres de la violence des mineurs, p. 12), mais, en désarmant les professeurs à coups de discours pédagogiques ineptes, certains idéologues les ont privés de toute possibilité d'apporter à leurs élèves les moyens, par le langage, par le savoir et par l'intériorisation des limites, de maîtriser leur propre violence. Et ils se paient le luxe, maintenant, de faire la leçon à ceux qui crient leur désarroi et leur colère.

Reconstruire prendra des décennies. Car les parents d'élèves sont eux-mêmes les produits de ce système où l'école est méprisée, où le professeur est au mieux un larbin, au pis un loser qui n'a pas été capable d'aller faire du fric ailleurs. Mais, pour reconstruire, il faut que la République traite correctement ses enseignants, les rémunère et les forme, et rappelle aux citoyens que l'éducation est un privilège qu'elle leur offre, pas un service qu'elle leur doit. ■



Débattons !

Parce que le débat n'est pas réservé qu'aux experts ou aux journalistes, la parole est aussi aux lecteurs.

Rejoignez-nous sur www.marianne.net/debattons